

FREDERIC NEDES-MAYER
PRESENTE

PIERRE RICHARD

TIMI-JOY MARBOT

GUSTAVE KERVERN



FESTIVAL DE CANNES
SEANCE SPECIALE
SELECTION OFFICIELLE 2025

L'homme qui a vu l'ours qui a vu l'homme

UN FILM DE
PIERRE RICHARD



Avec la participation financière de ANNY DUPREY et LOUIS-DO DE LENCQUESAING avec SOPHIE BARBERO JEAN-CLAUDE BAUDRACCO FREDERIC BLIN PATRICK LIGARDES
VINICIUS DOS SANTOS LABIER et avec PIERRE RICHARD et ANNE-SOPHIE RIVIERE scénario original de OLIVIER DEFAYS réalisé PIERRE AIM assisté par JEANNE KEF
révisé par MATHEU MENUET Post-production ELFIE CARLIER et LAURENT LAFRAN VINCENT MAUDUIT STEVEN OUBOT assisté par AGATHE HASSENFORDER
Production ASSISTANCE D'ARTS & MÉTIERS ELIOE GAY Coproducteur LAURENT CHRISTOPHE DUTHIRON Producteur de production FRANCIS PASCAL Producteur associé IVAN SAMOKHVALOV
UNE PRODUCTION MOBY DICK FILMS EN CO-PRODUCTION AVEC LPS FINANCES et ILNOBLE en ASSOCIATION AVEC KALAMATA FILM et DKKO avec le soutien de CANAL+
ET LA PARTICIPATION FINANCIERE DE CINE+ DCS avec le soutien de LA REGION OCCITANIE EN PARTENARIAT AVEC LE CNC EN ASSOCIATION AVEC LA BANQUE POSTALE IMAGE 18



ARP Sélection
présente



FESTIVAL DE CANNES
SÉANCE SPÉCIALE
SÉLECTION OFFICIELLE 2025

*L'homme
qui a vu
l'ours
qui a vu
l'homme*

UN FILM DE
PIERRE RICHARD

Durée : 1h28

Distribution

ARP Sélection
13, rue Jean Mermoz
75008 Paris
Tél : 01 56 69 26 00

Presse

Linda Marasco
lmarasco2@yahoo.fr
06 10 11 35 44

www.arpselection.com

Synopsis

Grégoire et Michel ne sont pas de la même génération mais ils sont unis par l'amitié, l'amour de la nature et une grande affection pour un ours échappé d'un cirque.

Entretien avec Pierre Richard

Pourquoi avoir soudain eu l'envie de réaliser un film, alors que vous n'en n'avez réalisé aucun depuis 1997 ?

Parce que je n'avais rien à raconter avant ce film. Mais voilà plus de 40 ans que je passe mon temps dans un village du sud, Gruissan, et que je fréquente les gens de là-bas, des vrais personnages !

Le boucher, fou de Johnny Hallyday, qui m'amène dans sa chambre froide pour écouter tranquillement son idole, les yeux mi-clos comme on écoute du Mozart.

Mon garagiste, ex-voleur de voiture, ancien perceur de coffres-forts, et là, c'est moi qu'il adulait, au point de ne jamais me faire payer mes réparations de voiture. Je le payais en whiskies qu'il avalait comme du jus de pomme.

Le patron du restaurant où je vais, lui, ce sont les côtes d'agneau qu'il ingurgitait par douzaines en chantant du Caruso à pleine voix !

Ce sont ces gens-là qui m'ont inspiré mon film.

Et l'ours ?

L'ours aussi, c'est une idée inspirée de la vraie histoire d'un ours qui s'est échappé du zoo de Sigean, à 30 km de chez moi. Il a dû passer d'étang en étang et il s'est retrouvé chez moi. Et moi, j'étais en Sibérie. Je rentre dans ma chambre d'hôtel, j'allume France 24 et je vois un jeune homme qui dit à la gendarmerie : « Oui, j'ai vu un ours là ».

La caméra panote et je reconnais mon terrain, avec ces petits étangs. Ils ont mis une dizaine de jours à l'attraper. Il s'était caché dans une grotte...

Donc ces histoires, je les racontais et je faisais rire tout le monde avec ça. Et il y a deux, trois ans, je me suis mis à les écrire. J'aurais pu en faire un livre, mais je ne pensais pas à un film parce que ce n'est pas suffisant de raconter des histoires drolatiques sur des personnages drolatiques.

J'en ai parlé à une amie, Anne-Sophie Rivière, et je lui ai dit, comme le disait Francis Veber quand il écrivait un scénario : « Je n'ai pas encore trouvé l'âme du violon ». C'est elle qui l'a trouvée cette âme, le ressort dramatique qui sous-tend l'ensemble et le justifie : elle m'a parlé du syndrome d'Asperger. Et nous avons imaginé et écrit ensemble le personnage de Michel, autiste Asperger, particulièrement intelligent, doté d'une mémoire phénoménale, très sensible et touchant. Toutes ces particularités qui font que mon personnage, Grégoire, s'est attaché à lui.

Ils sont en fait les personnages principaux du film...(avec l'ours !)

Dans vos précédents films en tant que réalisateur, vous avez toujours eu un regard assez critique sur la société. Vous avez évoqué la publicité, les ventes d'armes. Cette fois, c'est la nature...

Oui j'adore être indigné, c'est mon ressort principal... J'aime râler !

La publicité m'énerve, les jeux télévisés à la con m'agacent, la vente des armes me révolte. J'ai traité ces sujets à ma manière : le burlesque.

Cette fois, c'est plus en douceur, mais tout aussi tenace : le désastre écologique qui nous menace. Et principalement un sujet qui me consterne : l'éradication de la forêt amazonienne. Et les conséquences désastreuses qui s'ensuivent !

Et pas que pour les autochtones qui y vivent ! On paiera tous la note tôt ou tard.

Et puis quand même j'ai semé par-ci par-là quelques séquences burlesques qui illustrent mes rêveries contestataires.

On ne se refait pas ...

Comment avez-vous trouvé Timi-Joy Marbot, qui joue Michel ?

La directrice de casting a rencontré beaucoup de monde, elle m'a présenté une dizaine d'acteurs, qui étaient tous très bien. Le dernier jour, Timi arrive,

c'est vraiment le dernier qu'on a rencontré. Et tout de suite, c'était une évidence. Sur le tournage, il est arrivé avec ce débit de paroles atypique, son univers à lui. Il était parfait. D'ailleurs, je n'ai jamais eu à lui dire « On la refait ». Toutes les scènes qu'on a dû refaire, c'était toujours à cause de moi ! Quant à Gustave Kervern, qui joue le père de Michel, je l'avais rencontré sur « Et si on vivait tous ensemble ? » de Stéphane Robelin. Il est formidable. Son jeu n'est jamais caricatural. Lui aussi c'est un « vrai gens ».

Comment est venue l'idée de ce personnage de châtelain ?

Les châtelains, ça me connaît. J'ai vécu dans un château à un certain moment de ma vie.

Ma grand-mère paternelle n'a jamais connu le prix d'une vie, mais comment l'aurait-elle pu ? Elle qui n'a jamais su le prix d'une baguette de pain. Mon grand-père était un homme droit, rigide, polytechnicien, qui faisait du cheval tous les matins avant d'aller à l'usine qu'il présidait, comme mon oncle, polytechnicien lui aussi.

Ça n'a pas raté : mon cousin, deux ans de moins que moi, a passé son bac avec deux ans d'avance, et il est entré à Polytechnique, comme de bien entendu, pendant que je redoublais mon bac, avec deux ans de retard.

Après avoir écrit sur le gravier face au château un énorme « Merde », je suis retourné à Paris retrouver ma famille d'émigrés italiens !

Et vive la Commedia Dell'Arte !

Comment avez-vous géré l'énergie du tournage ? Parce que le réalisateur c'est le premier debout, et le dernier couché... Et en plus, vous jouez !

Mon ami Duthuron était à mes côtés pour m'aider, et me regarder aussi. Parce que quand tu joues, tu passes de l'objectif au subjectif. Il m'est arrivé, pendant que je jouais avec un comédien, de me dire : « Il est bien, là » et du coup, j'oubliais que moi aussi je devais jouer et être bien ! Pour l'équipe technique, je ne connaissais plus grand-monde (la plupart sont partis tourner là-haut...), à part Pierre Aïm, le chef opérateur, avec qui j'avais déjà tourné un film comme comédien. Pour les autres, je m'en suis remis à Frédéric, mon producteur. Comme on tournait beaucoup en extérieur, le vrai chef d'orchestre, c'était la météo : à part quelques bourrasques, tempêtes et autres pluies diluviennes, le tournage s'est très bien passé, merci.

Vous avez changé la fin du film pendant le tournage ?

Toute une nuit sans dormir : les mânes de Jacques Rozier (avec qui j'ai eu la chance de tourner « Les Naufragés de l'île de la tortue ») se sont penchées

sur mon lit : tu n'es pas obligé de tourner ce que tu as écrit, me dit-il. Ah bon ?!

Alors j'ai tout changé. Toute la fin du film ! Les dialogues, les décors, les situations. Même la musique !

Le lendemain, la feuille de service était bonne à jeter. Et quand on sait l'importance d'une feuille de service dans un tournage : c'est la bible.

Il fallait voir la tête du chef opérateur, de la première assistante, etc...

Mon producteur m'a suivi. Merci à lui. Christophe Duthuron m'a aidé, merci aussi.

Et merci à Jacques Rozier qui ne savait jamais ce qu'il allait tourner le lendemain, quitte à ne pas tourner du tout, le temps de trouver l'inspiration... et son stylo.

Tourner avec un ours, ce n'était pas compliqué ?

Au début du tournage, Jean-Philippe Roman, le maître de Shadow nous a prévenu : « Attention, il ne faut pas se mettre à moins de 10 mètres. » Au bout de quelques jours, il nous a dit « Bon, maintenant, vous pouvez vous mettre à cinq mètres. » Un mois de plus et on pouvait aller dîner

tous les trois au restaurant...! J'étais fasciné par la relation entre Jean-Philippe et son ours : parfois Shadow s'allongeait et Jean-Philippe se couchait à ses côtés avec la tête posée sur son ventre. À part ça il pèse 500 kilos, il mange 40 kilos de nourriture par jour et s'il se mettait à vous courir après, sachez qu'il fait du 50 km/h.

Comment est venu le titre ?

À la base, c'est une expression que j'ai détournée, et comme en plus j'avais un ours sous le coude, je me suis dit : « Ben voilà, je l'ai mon titre ».

Vous avez toujours été aimé du public, on l'a vu encore cette année à Cannes. En revanche, de la part de la critique, cela n'a pas toujours été le cas ?

C'est vrai, et j'en ai beaucoup souffert à une époque. Même au moment de « La Chèvre » qui marchait si fort, il y avait des critiques odieuses. Et puis un jour, j'étais à Montréal, un copain me dit « Va acheter les Inrocks » et je découvre quatre pages sur moi, hyper gentilles, sur le thème : « On aimait Tati, Keaton, Chaplin, et on n'a pas compris qui était Pierre Richard ». Je n'en revenais pas. Là-dessus, je rentre à Paris, et là, trois pages dans Télérama. Après il y a eu Les Cahiers du Cinéma. Tout à coup, c'était parti. Je devenais *persona grata* alors qu'avant, j'en prenais plein la figure.

À Cannes, j'ai été très ému par l'accueil des photographes qui ont posé leurs appareils quand je suis arrivé, pour m'applaudir tous ensemble. C'était spontané, chaleureux. L'amour des gens, c'est quelque chose.

Entretien réalisé par Michèle Halberstadt

Fiche artistique

Pierre Richard	Grégoire
Timi-Joy Marbot.....	Michel
Gustave Kervern	Nanosh
Sophie Barbero.....	Sylvie
Patrick Ligardes.....	Jackot
Mylène Vareilles.....	Dédée

Avec la participation amicale
d'Anny Duperey et Louis-Do de Lencquesaing.

Fiche technique

Scénario	Pierre Richard
.....	Anne-Sophie Rivière
Musique Originale.....	Olivier Defays
Image	Pierre Aïm
Montage.....	Jeanne Kef
Décors	Mathieu Menut
Costumes	Elfie Carlier
Son.....	Laurent Lafran
.....	Vincent Mauduit
.....	Steven Ghouti
Casting	Agathe Hassenforder
1 ^{ère} assistante à la réalisation.....	Élodie Gay
Conseiller artistique.....	Christophe Duthuron
Directeur de production.....	François Pascaud
Producteur exécutif.....	Ivan Samokhvalov
Production	Moby Dick Films
.....	Frédéric Niedermayer

Son
5 .1



Format
2.39

**Dossier, photos
& film annonce**
téléchargeables sur

www.arpselection.com